

## *Nadine et Nelly*, de Magnus Gertten, un film pour démasquer l'invisibilité

Pour une historienne, le documentaire « Nadine et Nelly » est un film qui m'émeut tout d'abord par un déroulement fin et délicat d'une histoire singulière : deux femmes qui se sont rencontrées en camp de concentration se retrouvent après guerre et vivent ensemble une trentaine d'années de bonheur. Cependant, dans ce documentaire trois fils peuvent être tirés qui nous transportent sur des sentiers mal connus, parce que méconnaissables depuis trop longtemps.

Il s'agit tout d'abord, du travail de réappropriation de l'histoire de sa grand-mère Nelly, par sa petite-fille Sylvie. Une histoire enclose, invisible, dans des malles et qui aurait pu y rester si Magnus Gertten n'avait pas été frappé par le visage différent d'une sino-belge dans le convoi de femmes venues des camps d'extermination, à leur arrivée à Malmö, en Suède, dans l'été 1945. Une première recherche historique : qui est cette femme, Nadine, qui, au contraire des autres, ne sourit pas ? Une recherche qui débouche sur la deuxième enquête, celle de la petite-fille, Sylvie, une dame dans la force de l'âge. Un visage doux qui s'éclaire tranquillement, à peine étonnée, à la lecture du roman vécu de Nelly, des albums photos et des films super 8. L'histoire de la grand-mère Nelly, a été en grande partie escamotée par sa fille Claude, et les non-dits auraient pu perdurer jusqu'aux arrière-petites-filles.

Nadine et Nelly, deux femmes tout à fait extraordinaires, et c'est ici la deuxième échappée du voile de l'invisibilité qui a obscurci pendant des décennies, le rôle des femmes dans la résistance à l'occupant. Jusqu'à ce documentaire, aucune fiche Wikipedia sur ces résistantes, dénoncées et internées dans le camp des femmes de Ravensbruck durant l'année 1944 et qui y restent pour Nadine jusqu'à la libération par l'Armée soviétique en avril 1945 et pour Nelly, déportée à Mathausen de février à avril 1945, camp libéré par les forces américaines. Nelly Mousset est une cantatrice lyrique belge, dont les représentations l'amènent à parcourir l'Europe en guerre pour faire du renseignement militaire, et ce depuis 1940. Elle est arrêtée à Paris, trainée de prison en prison en France, puis en Allemagne, jusqu'à sa déportation dans le même convoi que Geneviève Antonioz-de-Gaulle. Nadine Hwang, polyglotte, fille d'ambassadeur de la Chine en Espagne, a connu un parcours exceptionnel en Chine qui n'est pas illustré dans le film. On ne la rencontre que quand elle est revenue en Europe après le coup d'état de Tchang Kai Tchek : elle défend la Chine et appelle au soutien contre l'invasion japonaise en Angleterre et en France. Nadine est arrêtée à Paris pour espionnage : pas de fiche sur elle dans les archives nationales d'un quelconque pays, ni Belge par sa mère, ni Chinoise par son père, ni Espagnole puisque née en Espagne, elle aurait été totalement effacée de l'histoire, comme bien d'autres « apatrides », si Nelly ne l'avait pas rencontrée et si elle n'avait pas été photographiée en compagnie de Natalie Barney la fondatrice américaine de l'Académie des femmes à Paris, dont elle fut secrétaire, chauffeur e et amante.

Des femmes, des lesbiennes, voilà la troisième invisibilité dans cette Europe du début du XX<sup>e</sup> siècle. Une femme qui assume son homosexualité féminine : Nadine ; une femme qui fut mariée et qui la découvre avec évidence : Nelly. Aucune des deux n'a voulu sauver les apparences, sauf à raconter à leur travail qu'elles étaient « cousines », aucune n'a voulu faire de leur amour un manifeste, ni l'imposer à leur famille, au point hélas, que la tombe de Nadine demeure jusqu'à présent inconnue. Les photos, les films les montrent sereines et mélancoliques à Caracas où elles vivent de 1950 à 1987, en

couple, attentives l'une à l'autre, jouissant d'une liberté qu'elles auraient eu du mal à trouver en Belgique d'après-guerre, d'autant plus avec la famille de Nelly. Les étapes de la prise de conscience de cet amour par Sylvie sont toutes en nuances et touches délicates, comme les paysages agricoles, les brumes, les champs de blé mûrs, dans lesquelles Sylvie et son époux Christian vivent et travaillent. Savoir que deux femmes vivent ensemble est quelque chose de courant, depuis des siècles, mais appréhender que cette vie est aussi sexuelle et amoureuse est plus difficile, tant le patriarcat a bien ancré dans nos têtes, notre « incapacité » à vivre sans les hommes. Cette autre vie, la fille d'un des amis homosexuels de Caracas, regrette que son père ait dû la mener en double, légalement une femme, des enfants, et en cachette avec son amant, ce à quoi les obligeaient les mentalités des années 1950-60. Le fil de la musique, longues suites de cordes apaisantes me transportent dans un état de grâce. Un film, un documentaire, dont je sors changée et éblouie.

Marie-Lucy Dumas, historienne médiéviste

Bibliographie

<https://www.hautescevennes-histoirepatrimoine.com/publications-cevennes-vallee-de-la-ceze-femmes/>